

Et si le rêve était trop beau !

Lors du congrès de l'AFPEN¹ Madame Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche, a honoré de sa présence et prononcé un discours qui donne toute sa place à la psychologie à l'école et de façon forte et claire restitue l'enfant dans sa complexité et la volonté de la prendre en considération dans ce cadre scolaire: « *Oui, nous sommes, profondément, inévitablement, essentiellement humains (...) cette information (...) est essentielle à prendre en compte dans le cadre de l'école. Ne pas le faire, c'est refuser d'affronter la complexité de la réalité humaine, qui se manifeste à l'école avec une acuité particulière, avec des tensions, des conflits, pour lesquels l'apport de la psychologie est décisif. Oui, il est sans doute plus facile de rêver l'école, d'envisager les élèves comme des entités neutres, aisées à saisir, sans méandres et sans difficultés. Cela, avouons-le, simplifie grandement les enjeux. Un enfant échoue : "c'est qu'il ne veut pas. C'est de sa faute, pas de la nôtre."* ». Et un peu plus tard, elle s'appuie sur le plan Langevin-Wallon : *"La réforme de notre enseignement doit être l'affirmation dans nos institutions du droit des jeunes à un développement complet." Un développement complet, c'est-à-dire un développement qui ne se résume ni à des notes, ni à des moyennes, ni à un parcours académique, mais qui intègre en son sein toutes les dimensions et toutes les facettes du devenir humain* ».

Nous aurions donc du pain sur la planche !

Sans trop prendre de risques, nous pourrions avancer que la majorité des acteurs professionnels de l'éducation reconnaissent en la relation humaine une des composantes importantes dans l'acte d'enseigner (au moins la ministre !). Allons jusqu'à dire qu'elle est essentielle et déterminante dans les apprentissages. Pourtant au regard des pratiques pédagogiques, malgré la volonté bienveillante de la plupart des enseignants, ce propos est à relativiser. En effet, l'élève en difficulté n'est que l'objet de projets, de stages, de rééducation, d'investigations médicales afin de remédier à ses insuffisances étroitement associés à un trouble du développement selon la circulaire interministérielle qui a donné le jour au centre de dépistage des troubles des apprentissages². En aucun cas, cette difficulté n'est comprise comme un symptôme par lequel l'enfant dit quelque chose de lui qui lui échappe. Sinon, nous pourrions aller jusqu'à soutenir que l'échec scolaire serait une réussite pour certains enfants qui, ainsi, révèle un profond mal être.

Au lieu de cela, l'élève en difficulté est l'objet de soins, rééducatifs voire médicaux. L'élève est pointé dans son insuffisance avant même de nous questionner sur la pertinence des contenus et des pratiques pédagogiques. Pourtant en allant visiter les aspects psychoaffectifs, qui mettent l'accent sur l'intersubjectivité, les difficultés scolaires prennent une autre tournure et surtout une

¹ Discours prononcé par Mme Najat Vallaud-Belkacem ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche au Congrès de l'Association Française des Psychologues de l'Éducation Nationale, Association Française des Psychologues de l'Éducation Nationale - Samedi 26 septembre à Angers.

² Pour affirmer cela, je m'appuie sur la circulaire DHOS/O 1 n° 2001-209 du 4 mai 2001 relative à l'organisation de la prise en charge hospitalière des troubles spécifiques d'apprentissage du langage oral et écrit.

cohérence. Mais cela demande du temps et est difficilement quantifiable par des statistiques et évaluations à caractère pseudo scientifique. Les contenus et les pratiques pédagogiques sont à interroger avec en filigrane une remise en question de chacun quant à son désir d'enseigner et pour l'institution de veiller à un recrutement méticuleux des futurs enseignants qui seront en face de (très) jeunes enfants et d'adolescents et une formation initiale et continue à la hauteur des ambitions ministérielles. Nous touchons là des points particulièrement sensibles. Et pourtant, ne faudrait-il pas commencer par-là !

A. Noble

04/10/2015